

» parmi vous jusqu'aux moindres restes de car-  
 » deur & de franchise. »

Il étoit aisé de conclure, comme fit l'Européen, que son Brachmane n'étoit point politique; & toute la suite du discours manifeste de plus en plus ses sentimens d'opposition, d'aversion même, à l'égard de ce qu'on vante ici comme le premier principe du gouvernement. Cet Insulaire guidé par sa raison seule, attaque notre *Politique* dans la notion qu'on s'en est faite; dans les pratiques qu'elle ordonne; dans les effets qu'elle opère. Pour gouverner les hommes, le Brachmane ne demande & ne permet que de la prudence & de la droiture: c'est-là toute sa politique, « elle n'exige, *continue-t-il en adressant*  
 » toujours la parole au Voyageur, ni les ténè-  
 » bres dont la vôtre s'enveloppe, ni les faux-  
 » fuyans, ni les prestiges que vous lui supposez  
 » pour réussir. Infiniment plus aisée, elle n'en  
 » est que plus sûre. Ainsi tel homme parvient  
 » infailliblement dans le monde, qui cultivant  
 » ses talens avec soin, modeste & réglé dans ses  
 » mœurs, ami des gens vertueux & leur émule,  
 » cherche à servir sa patrie; & sans intrigues ni  
 » cabales, n'ambitionne d'autre gloire que celle  
 » de la bien servir. Ainsi tout Souverain qui  
 » sçait se faire respecter de ses ennemis par sa  
 » bonne foi, plus que par sa valeur & sa puis-  
 » sance, & se faire aimer de ses sujets autant  
 » par son amour pour la justice, que par sa  
 » bonté, ne peut manquer de réussir dans tout  
 » ce qu'il lui plaira d'entreprendre, sans qu'il  
 » ait besoin d'avoir recours à ces manèges ob-  
 » scurs, & à ces raffinemens incertains qui font  
 » l'essence & la honte de votre politique. »

Le Brachmane développant toujours davantage la politique de son Pays, raconte au Voyageur